

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Le Grand prix du roman de l'Académie française

Le Grand prix du roman de l'Académie française (French literary award)

Le Grand prix du roman de l'Académie française (francouzská literární cena)

Eliška Kryčerová

Vedoucí práce : Mgr. Milena Fučíková, Ph.D.
Studijní program : Specializace v pedagogice
Studijní obor : Francouzský jazyk – Pedagogika

2018

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci Le Grand prix du roman de l'Académie française vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu

V Praze dne 19. dubna 2018

.....
podpis

Poděkování

Považuji za svou milou povinnost poděkovat všem, kteří mi při zpracování bakalářské práce pomáhali, především paní Mgr. Mileně Fučíkové, Ph.D. za ochotu, trpělivost a čas, který mi věnovala, stejně jako za její cenné a odborné rady. V neposlední řadě děkuji své rodině, bez které by mé studium nebylo umožněno a svým blízkým, kteří mě v tomto období podporovali.

Résumé

Ce travail examine surtout le développement historique de l'attribution du Grand prix du roman de l'Académie française dans le contexte de l'influence de cette institution et des facteurs internes, externes, sociaux, culturels et économiques.

La partie théorique est orientée vers la fondation de l'Académie française, sa création historique, son statut et son organisation. Le mémoire définit ensuite ses fonctions fondamentales puis se consacre aux prix essentiels attribués par l'Académie française, donnant entre autres les dates de fondation et le contexte historique, évoquant donc la création du Grand prix du roman de l'Académie française.

La partie empirique déchiffre et décrit le problème des critères contemporains pour l'attribution des prix littéraire dans le contexte de l'évolution historique. Ces critères sont examinés sur des exemples d'œuvres récompensées et de lauréats de ces prix.

Finalement, le travail résume les changements d'attitude qui gouvernent l'attribution des prix aux œuvres de littérature contemporaine sous les influences historique, sociale, culturelle et économique françaises sur la base des œuvres citées et d'informations sur les autres prix littéraires attribués en France.

Mots-clés

L'Académie française, l'histoire, la littérature, la récompense, France, le développement culturel, Boualem Sansal.

Abstrakt

V práci byl zkoumán zejména historický vývoj udělování Le Grand prix du roman de l'Académie française v kontextu vlivu samotné instituce a vnějších společenských, kulturních a ekonomických faktorů.

Teoretická část se orientuje na založení Francouzské akademie, její historické utváření, statut a organizaci. Dále definuje její základní funkce a věnuje se postupně výčtu jednotlivých zásadních cen udílených Francouzskou akademií včetně časové datace jejich založení a historických souvislostí.

Neopomenutelnou součástí je ze stejných důvodů i následující část, která se zabývá rolí frankofonních i afroamerických členů a oceněných autorů ve Francouzské akademii.

Závěrem práce shrnuje získané faktické změny v přístupu hodnocení u současné literatury oproti historické v kontextu společenského, kulturního a ekonomického rozvoje francouzské populace ze zkoumaných literárních děl a informací v komparaci s jinými udělovanými literárními cenami ve Francii.

Klíčová slova

Francouzská akademie, historie, literatura, ocenění, Francie, kulturní rozvoj, Boualem Sansal.

Abstract

This thesis studies primarily the historical development of awarding the Grand prix du roman de l'Académie française in the context of the institution itself and outside social, cultural and economic factors.

The theoretical part is oriented toward the founding of the French Academy, the history of its growth, statute and organization. The following part defines the basic functions and gradually focuses on the listing of individual prominent awards given out by the French Academy including the dates of their founding and some historical context.

The next part defines the role of women, francophone and African-American members of the academy who were awarded the Grand prix du roman de l'Académie française.

The conclusion of the thesis summarizes changes in the approach to evaluation of contemporary literature in the French historical, social cultural and economic context based on the studied literary works and information in comparison with other awards for literature in France.

Keywords

the French Academy, history, literature, award, France, cultural progress, Boualem Sansal.

Sommaire

1. Introduction	- 9 -
2. L'Académie française	- 10 -
2.1. Histoire	- 10 -
2.2. Statuts et organisation	- 11 -
2.2.1. Statuts et règlements	- 12 -
2.2.2. Organisation	- 12 -
2.2.3. Fonctions	- 13 -
2.3. Prix et fondation	- 14 -
2.3.1. Les conditions générales	- 15 -
2.3.2. Prix littéraires	- 15 -
2.3.3. Prix d'œuvres sociales	- 15 -
3. L'attribution des prix littéraires	- 17 -
3.1. Les femmes à l'Académie française	- 18 -
3.1.1. La première femme immortelle	- 19 -
3.1.2. Histoire	- 19 -
3.1.3. La première femme récompensée	- 21 -
3.2. Les écrivains francophones et noirs à l'Académie française	- 21 -
3.3. Le plus récompensé versus le plus vendu	- 22 -
4. Les écrivains récompensés	- 24 -
4.1. Adélaïde de Clermont-Tonnerre	- 24 -
4.1.1. Éléments biographiques de l'auteur	- 24 -
4.1.2. Le Dernier des nôtres	- 25 -
4.2. Boualem Sansal	- 26 -
4.2.1. Éléments biographiques de l'auteur	- 26 -
4.2.2. Ses œuvres	- 28 -
5. 2084 – La fin du monde	- 29 -
5.1. Analyse de l'œuvre	- 29 -
5.1.1. La dystopie	- 30 -
5.1.2. Les personnages principaux	- 31 -
5.1.3. Le système politique	- 32 -
5.1.4. Le totalitarisme	- 33 -
5.1.5. Une critique de la religion	- 35 -
5.1.6. Le motif principal	- 35 -

5.1.7.	La recherche d'un monde nouveau.....	- 36 -
5.1.8.	L'Incertitude	- 36 -
6.	La filiation avec 1984	- 38 -
6.1.	La modification de la réalité	- 38 -
6.2.	L'abilang est clairement dérivé de la novlangue	- 39 -
6.3.	Le passé inconnu	- 39 -
6.4.	La Police.....	- 39 -
6.5.	Un ennemi universel	- 40 -
6.6.	Le document obscur.....	- 40 -
6.7.	Les restrictions.....	- 40 -
7.	Conclusion	- 42 -
8.	Bibliographie	- 43 -
9.	Annexes	- 46 -

1. Introduction

Ce travail examine surtout Le Grand prix du roman de l'Académie française, qui fait partie de l'Académie française. C'est pourquoi il se concentrera en premier lieu sur la fondation de cette institution, son histoire, son statut et son organisation. Le travail définit ensuite ses fonctions fondamentales et la liste des prix attribués par l'Académie française y compris leur description.

La partie théorique suivante se concentre sur la problématique de l'attribution des prix littéraires en général et sur sa relation avec les écrivains minoritaires. C'est pourquoi ce travail se tourne vers le rôle des femmes dans l'Académie française, d'une part sous l'angle de leur intégration dans cette institution et d'autre part sous celui de leur récompense pour des œuvres littéraires dans le cadre du Grand prix du roman de l'Académie française. Cet examen amène naturellement le travail survenu du rôle des femmes dans l'Académie française suite aux deux guerres mondiales. Aussi au travers les francophones européens et francophones et Afro-Américaines de l'Académie.

La partie pratique présente les exemples de deux auteurs et de leurs œuvres primées par Le Grand prix du roman de l'Académie française. Sur la base de celui, il est possible d'observer d'évolution actuelle de l'attribution du prix.

Il s'agit de Boualem Sansal, récompensé Le Grand prix du roman de l'Académie française en 2015 pour son roman totalitaire et islamiste *2084 – La fin du monde*. Le second auteur est Adélaïde de Clermont-Tonnerre, lauréat du même prix pour son roman *Le Dernier des nôtres en 2016*.

Les connaissances acquises dans les parties théorique et pratique permettent d'observer les transformations non seulement de l'Académie française comme institution mais aussi celles des conditions modifiées pour obtenir le Grand prix du roman de l'Académie française en liaison avec le contexte historique, social et culturel ainsi que le développement économique.

2. L'Académie française

« La plus ancienne des cinq académies qui forment l'Institut de France¹. Fondée par Richelieu en 1634, elle fut d'abord composée d'un groupe de lettrés auxquels se joignirent peu à peu des hommes d'État, des avocats, des médecins. Officialisée en 1635 par Louis XIII, l'Académie tenait ses premières séances chez un de ses membres, puis à la Chancellerie, enfin au Louvre jusqu'à la Révolution. Elle fut dissoute en 1793, reconstituée en 1803 quand Napoléon l'installa au collège des Quatres-Nations, aujourd'hui Institut de France. L'Académie française compte, lorsque tous les sièges sont pourvus, 40 membres chargés de rédiger et de mettre à jour un Dictionnaire de la langue française et de décerner des prix littéraires, d'histoire et de vertu. »²

2.1. Histoire

L'histoire de l'Académie française commence pendant une période d'épanouissement de la France sous le règne de Louis XIII (1610 - 1643). L'époque était assez ouverte pour les érudits et le cardinal de Richelieu³, sensible à l'intelligence et toutes les formes de l'amélioration qui vont à la gloire de l'État, décida de soutenir le pouvoir et la grandeur du royaume à l'aide des savants, des gens de lettres et des artistes (Caput, 1986).

C'est pourquoi Richelieu prit sous sa protection un groupe littéraire de 9 personnes qui forma un cercle de discussion collaborèrent avec « le cercle Conrart » à partir de 1629 chez Valentin Conrart, conseiller et Secrétaire du roi. Ces 9 personnalités travaillèrent avec Conrart pendant 41 ans jusqu'à sa mort. En mars 1634, à l'aide du cardinal de Richelieu le groupe accepta le nom d'Académie française et les membres commencèrent à être appelés « académistes »⁴. Puis le 29 janvier 1635 Louis XIII signa les lettres de patente, qui officialisèrent depuis ce temps L'Académie française. En fondant l'institution, Richelieu forma le règlement⁵, il établit ses statuts, limita le nombre de membres à 40 et fixa le choix de ses membres en fonction de leurs connaissances, de leur origine et leur appartenance. Cette décision la diversité rendit possible la préservation de la richesse de la langue française. Ses membres étaient des romanciers, poètes, hommes de théâtre, critiques, philosophes,

¹ Fondé en 1795, il se compose des cinq Académies : française (1634), des beaux-arts (1816), des sciences morales et politiques (1795). Ses séances se tiennent dans le palais de l'Institut. (Dictionnaires le Robert, 2004)

² DICTIONNAIRES LE R. *Le Petit Robert des noms propres*. (A. Rey, Éd.) Paris : Le Robert –Vuf, 2004..p. 43

³ Armand Jean du Plessis de Richelieu, dit le cardinal de Richelieu, il fut le principal ministre du roi Louis XIII un ecclésiastique et homme d'État.

⁴ Ils sont nommés « académiciens » à partir du 12 février 1636.

⁵ le Cardinal Richelieu agissait à la requête des membres de l'Académie et suivant des visées de Valentin Conrart.

historiens et des scientifiques qui ont illustré la langue française, et, par tradition, des militaires de haut rang, des hommes d'État et des dignitaires religieux.⁶

Valentin Conrart en devint le premier secrétaire perpétuel de 1634 jusqu'à sa mort en 1675, et Richelieu le fut nommé le « *père et protecteur* ». ⁷ Le but principale de l'institution était la création d'un *Dictionnaire*. Sa première édition eu fut réalisée en 1694. Et son contenuse concentrait sur les mots que sur les choses. C'est après la mort de Conrart que l'Académie fut installée dans l'ancienne salle du Conseil du Roi au Louvre son siège jusqu'en 1805.

Jusqu'en 1793, l'Académie française resta active et productive. Elle publia quatre éditions du Dictionnaire (la dernière en 1762), les têtes couronnées de l'Europe la visitaient⁸. Mais cette année-là, le 5 août, se déroula la dernière réunion de l'Académie en raison de la Révolution française de 1789 et des événements historiques d'époque de la Terreur. Les biens de l'Académie furent confisqués et ses documents essentiels cachés par l'abbé Morellet⁹. De plus, le 8 août est un décret de la Convention qui supprimait toutes les académies royales était signé. Et le 22 août 1795, un Institut national¹⁰ des sciences et des arts les remplaçait.

Le 21 mars 1816 Louis XVIII fit le nécessaire pour rétablir au moins les appellations traditionnelles : Académie française, Académie des Inscriptions et belles-lettres, Académie des Sciences, Académie des beaux-arts. Depuis cette date les séances hebdomadaires de l'Académie française se sont tenues tous les jeudis, ainsi que tous les mardis jusqu'en 1910. L'Académie assure ses fonctions encore aujourd'hui et a publié le premier fascicule de la neuvième édition du *Dictionnaire* en 1986.¹¹

2.2.Statuts et organisation

« *On rencontre à l'Académie des gens qui ont du talent et d'autres qui n'en ont pas. Il faut avoir de la considération surtout pour ces derniers ; ce sont les plus forts puisqu'ils sont parvenus sans talent.* ». - Ludovic Halevy

⁶ BRINVILLIER, L. *L'académie française une institution mythique*. [en ligne]. 2011 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/232-histoire-generale/3464-lacademie-francaise-une-institution-mythique.html](http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/232-histoire-generale/3464-lacademie-francaise-une-institution-mythique.html)

⁷ Depuis le règne de Louis XIV, est chaque chef de l'État français nommé le protecteur de l'Académie, même des présidents.

⁸ Le Tsar Pierre I^{er} de Russie, le roi Christian VII du Danemark, le roi Gustave III de Suède, l'Empereur Joseph II d'Autriche, le tsarevitch Paul de Russie, le prince Henri de Prusse.

⁹ Il avait été élu membre de l'Académie française en 1785 et participait à la rédaction du Dictionnaire.

¹⁰ Officiellement fondé le 25 octobre 1795.

¹¹ ACADÉMIE FRANÇAISE. *L'histoire* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/linstitution/lhistoire](http://www.academie-francaise.fr/linstitution/lhistoire).

2.2.1. Statuts et règlements

L'Académie française depuis sa fondation fonctionne à la base de quatre textes importants qui possèdent la valeur de lois et les règlements. Le premier texte les Lettres patentes pour l'établissement de l'Académie française fut signé par le roi Louis XIII en janvier 1635, puis enregistré au Parlement le 10 juillet 1637. Ces lettres patentes sont composées de cinquante articles qui sont toujours en vigueur. Elles définissent le but fondamental de l'existence de l'Académie française, « *La principale mission de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences.* », l'organisation de l'Académie, les conditions de vote, de travail, les obligations des académiciens. Les statuts indiquent aussi le nombre de membres de l'Académie, qui fixé dans les Lettres patentes : il est « limité à quarante personnes ». Le deuxième texte l'Ordonnance du roi, se concentre sur la nouvelle organisation de l'Institut. Signé le 30 mai 1752 par Louis XV, il précise dans douze articles les conditions de fonctionnement du bureau et les conditions d'approbation par le protecteur. Le troisième aussi appelé Ordonnance du roi, concerne la nouvelle organisation de l'Institut. Daté du 31 mars 1816, il se consacre surtout à la restauration de l'Académie française au sein de l'Institut. La quatrième, la Loi programme du 18 avril 2006 pour la Recherche est composé des modifications pour l'adaptation à l'époque moderne, pour l'indépendance et pour l'autonomie financière.¹²

2.2.2. Organisation

L'Académie française comporte 40 membres appelés « immortels » ; ses séances sont divisées en séances ordinaires et publiques. La séance ordinaire se déroule depuis 1910 une fois par semaine, le jeudi en privé¹³. L'Académie siège en présence du Secrétaire perpétuel, d'un chancelier et d'un directeur qui sont élus tous les trois mois. Chaque année, l'Académie tient sa séance publique le premier jeudi de décembre. C'est un événement solennel pour lequel les membres de la Compagnie sont vêtus en habit traditionnel.¹⁴ Tous les lauréats des prix décernés dans l'année sont invités à cette séance qui est accompagnée d'un programme culturel et d'une réception sous la Coupole.

¹² ACADÉMIE FRANÇAISE. *Statuts et règlements* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/institution/statuts-et-reglements](http://www.academie-francaise.fr/institution/statuts-et-reglements).

¹³ "Nulle personne étrangère ne pouvant y être admise (art. XX des statuts de 1635).

La seule exception à cette règle concerne les chefs d'État qui demandent lors d'un voyage en France à assister à une séance". ACADÉMIE FRANÇAISE. *Statuts et règlements* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/institution/statuts-et-reglements](http://www.academie-francaise.fr/institution/statuts-et-reglements).

¹⁴ C'était Napoleon Bonaparte, grand admirateur d'uniformes, qui invente celui de l'Académie.

Les commissions, renouvelées chaque année sont chargées de rédiger le Dictionnaire, décerner les prix et de gérer les finances de l'Académie, font partie intégrante de l'Académie. Il y en a quatre, la Commission administrative qui est chargé par l'administration, et des secteurs économique et législative. Ensuite, la Commission du Dictionnaire qui est responsable de la révision et de la préparation du Dictionnaire, ainsi que de l'édition des travaux de l'Académie. Les autres commissions sont des commissions littéraires. Leurs membres rédigent des rapports sur les ouvrages acceptés pendant l'année parmi lesquels ils choisissent re, en juin sont choisi par le vote les meilleurs qui seront décernés. Il s'agit de la commission des Grands Prix : Grand Prix du Roman, Prix de la Francophonie, Prix de Poésie, Prix de Littérature et de Philosophie, Prix d'Histoire et de Sociologie, Prix du Théâtre et du Cinéma. La dernière commission est la Commission des œuvres sociales chargée d'étudier un grand nombre des demandes des familles et les demandes de bourses des étudiants, qu'elle a reçu.

À l'origine les membres n'avaient qu'un fauteuil pour le Directeur et les autres devaient être assis sur des chaises pendant leurs séances. C'était le roi Louis XIV qui commanda 40 fauteuils pour les Académiciens. L'histoire des fauteuils donna lieu à beaucoup de plaisanteries. Il existe même le « 41^e fauteuil » consacrée aux auteurs célèbres qui sont morts avant leur élection à l'Académie.¹⁵

2.2.3. Fonctions

D'après l'article 24 des statuts, « *La principale fonction de l'Académie sera de travailler, avec tout le soin et toute la diligence possible, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences.* »

Pour accomplir cette mission, l'Académie dirige la rédaction de quatre ouvrages : un dictionnaire (seul ouvrage complètement dirigé par l'Académie), une grammaire, une rhétorique et une poétique.

Le Dictionnaire¹⁶ est passé par un grand nombre des changements. La première édition fut influencée par les réformateurs¹⁷ et leur langue. Le Dictionnaire contient aussi « *l'ancienne orthographe* » où domina l'étymologie (latin, latin vulgaire, grec, gaulois, langues des tributs germaniques, etc.) et une orthographe fondée sur la parole et la prononciation de l'épouge.

¹⁵ ACADÉMIE FRANÇAISE. *L'organisation* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/linstitution/lorganisation](http://www.academie-francaise.fr/linstitution/lorganisation).

¹⁶ La première édition de ce Dictionnaire était publiée en 1694 et maintenant la neuvième édition est en cours de publication.

¹⁷ Il s'agit de l'épouge de la Révolution française 1789 et la suite.

La question de l'orthographe reste toujours liée à l'étymologie, enregistre l'évolution et enrichit la langue française.

Par ailleurs, au fil du temps les membres de l'Académie contribuèrent par leurs ouvrages à conférer un grand prestige européen à la langue française. Ils écrivirent non seulement des études ou des recueils se rapportant à des questions de langage mais aussi des œuvres littéraires, dramatiques ou poétiques. Cela posa des bases pour remplir une autre des missions de l'Académie, qui consiste à illustrer la langue française et à attribuer des prix littéraires.

2.3. Prix et fondation

Aujourd'hui la célébration des auteurs des œuvres littéraires est une entreprise commerciale et culturelle. Les prix littéraires rendent les auteurs illustres dans leurs pays d'origine et à l'étranger. En France chaque année des œuvres littéraires sont élues par la Commission. Les auteurs peuvent profiter plus de dix de minutes de gloire, ils sont célébrés par les médias, par des magazines comme *Le Magazine littéraire*, *Lire* ou *La Quinzaine littéraire* et dans des émissions télévisées comme les mythiques *Apostrophes* de *Bernard Pivot*.¹⁸

« *L'Académie française décerne actuellement chaque année environ soixante prix littéraires. Il s'agit du Grand prix de littérature de l'Académie française, le grand prix de la francophonie, décerné chaque année depuis 1986, qui témoigne de l'intérêt de l'Académie pour le rayonnement de la langue française dans le monde.* ».¹⁹

Le rayonnement est un terme attaché à l'Académie française à cause de Louis XIV, fondateur de l'Académie, qui voulut être présente un peu partout en Europe et dit que la culture française était le « *rayonnement* » de l'Europe, c'est aussi l'une des raisons pour quoi il se proclama le Roi Soleil.²⁰

En 1671 furent attribués pour la première fois un prix d'éloquence et un prix de poésie. Les prix distribués par l'Académie française, divisés en prix littéraires et en prix d'œuvres sociales, sont tous financés par le revenu de fondations. La naissance et la disparition des prix dépendent de l'histoire et des circonstances attachées aux mécènes et auteurs²¹ populaires. Il est bien entendu qu'une proposition de prix implique une procédure

¹⁸ NICHOLAS, H. *Moderne French Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003, p. 38.

¹⁹ ACADÉMIE FRANÇAISE. *Les prix et fondations* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours](http://www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours).

²⁰ NICHOLAS, H. *Moderne French Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003, p. 39.

²¹ Il s'agit souvent des membres de l'Académie.

administrative, législative et l'existence d'une mission claire. Enfin, tout est jugé dans les commissions. La durée d'existence des prix est variable et la politique et la société contemporaine jouent leur rôle aussi.²²

2.3.1. Les conditions générales

Les conditions générales pour l'enregistrement d'une œuvre sont les suivantes : doit s'agir d'œuvres écrites et publiées en français dans le courant de l'année précédente. L'œuvre doit être envoyée en deux exemplaires au Secrétariat des Commissions littéraires par l'auteur ou par son éditeur, accompagnée d'une lettre faisant acte de candidature. Dans la lettre de la candidature, il est nécessaire d'indiquer la catégorie dans laquelle l'auteur veut inscrire son œuvre. Il y a cinq catégories : Poésie, Littérature, Philosophie, Histoire et Sociologie. La décision de la participation aux « *Grand prix* » est réservée aux membres de l'Académie qui peuvent faire une proposition de la candidature à ces prix. Chaque ouvrage ne peut être retenu qu'une fois.²³

2.3.2. Prix littéraires

L'Académie française décerne des prix littéraires qui sont annuels, biennaux, triennaux, quadriennaux, quinquennaux et décennaux. Ils sont divisés en quatre catégories : Grands prix, prix de fondations, prix des anciens et prix de l'Institut qui ne figurent pas au palmarès des prix littéraires, sauf pour le grand prix de littérature Henri Gal et le prix Hugot. La plupart des prix ont été fondés à partir du milieu du XX^e siècle. Les auteurs peuvent obtenir soit une somme d'argent variable, soit une médaille d'argent, de vermeil ou de bronze. Il y a maintenant plus de 100 prix différents dans cette catégorie et tous sont basés sur des fondations. Les fondations sont la question de la contribution volontaire et les prix portent le nom de son mécène.

2.3.3. Prix d'œuvres sociales

C'est en 1782 que furent ouvertes les nouvelles missions de la vertu, première œuvre sociale de l'Académie grâce à la générosité de baron de Montyon qui lui apporta, d'abord sous couvert d'anonymat, une donation. Le rôle des mécénats est essentiel pour l'Académie. Depuis le début du XXI^e siècle plus de deux cent trente prix ont été attribués pour le soutien de familles nombreuses ou en difficulté, à des victimes d'accidents de l'existence, physiques

²² ACADÉMIE FRANÇAISE. *Les prix et fondations* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours](http://www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours).

²³ ACADÉMIE FRANÇAISE. Règlement des concours [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours](http://www.academie-francaise.fr/reglement-des-concours).

ou économiques, à des œuvres de bienfaisance et à des associations caritatives, à des étudiants, mais aussi à des personnes ayant accompli des actes de courage ou de solidarité exceptionnels. Les prix d'œuvre sont classés en prix des familles nombreuses, des bourses et des fondations estimées aux actes de vertu.²⁴

²⁴ ACADÉMIE FRANÇAISE. *Prix d'œuvres* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-prix-et-mecenats/prix-des-familles-nombreuses](http://www.academie-francaise.fr/les-prix-et-mecenats/prix-des-familles-nombreuses).

3. L'attribution des prix littéraires

Cette partie est consacrée à la problématique de l'attribution des prix littéraires en général et aux minorités. Les conditions d'obtention des prix changent en effet au fil du temps soit en fonction de règles officielles (p.ex. la forme du texte) soit sous l'influence de la géographie, de la société et de l'économie.

Le système éducatif qui joue un grand rôle en France, est très centralisé. Les universités et les écoles normales supérieures enseignent aux étudiants les mêmes textes pour être reidentiques qu'il partagent. Les étudiants ne connaissent ainsi pas la date de la publication des sept tomes, *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust²⁵ mais ils vont connaître l'effet excitant de la petite madeleine qui change la vie du narrateur quand il la trempe dans une tasse de thé. Un grand inconvénient de ce système pour les auteurs qui sont exclus de cette liste est la difficulté d'être découverts par les lecteurs.²⁶

Les femmes et les écrivains non issus de l'Hexagone étaient toujours marginaux et il est très compliqué de changer cette situation aussi bien de la théorie que la pratique. Le caractère centralisé des prix de l'Académie et des autres prix français affaiblit aussi historiquement les auteurs moins connus, nouveaux et aussi les éditeurs qui ne sont pas basés à Paris ou autour de cette capitale.²⁷

La carrière de Marguerite Duras²⁸ propose un bel exemple de l'effet des prix. Au début elle était très admirée par les académiciens. Mais elle n'est devenue vraiment célèbre qu'après avoir reçu le prix Goncourt en 1984 pour le roman *L'Amant*.

Naturellement, le principe de l'intervention de l'État n'est pas limité seulement à France et les effets des directives ne sont pas interchangeables : par exemple quand les universités ont changé leurs programmes après 1960 pour qu'ils contiennent plus d'auteurs africains dans leur curriculum, ou quand le Québec subventionne la littérature nationale, mais la stratégie d'intervention vient des perspectives idéologiques sont historiquement différentes. Et l'auteur primé est toujours invité pour attirer notre attention, poser les fondations de nouvelles frontières, comme Aimé Césaire²⁹ qui est devenu un immortel, membre de Panthéon de l'Académie française.

²⁵Écrivain français, dont l'œuvre principale est une suite romanesque intitulée *À la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1927.

²⁶NICHOLAS, H. *Moderne French Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003, p. 38.

²⁷ Vingt des prix Goncourt attribués de 1980 à 2000 sont allés aux maisons d'édition Gallimard et Le Seuil, qui sont avec humour appelé "Galligrasseuil".

²⁸ Elle a obtenu Prix du Théâtre (Prix de l'Académie) en 1983.

²⁹Il s'agit du fondateur du mouvement littéraire de la négritude et d'un anticolonialiste résolu.

Il existe évidemment d'autres possibilités pour mettre en cause tout le principe d'attribution de prix : les monuments littéraires peuvent être utilisés, et ils le sont, par les médias et la culture populaire. Cela dépend de la fréquence de la « canonisation » de l'auteur par le temps vers le courant populaire. C'est un élément déterminant pour devenir un symbole comme l'œuvre de Proust reste toujours le symbole du roman du XX^e siècle. Il a ainsi inspiré un grand nombre de metteurs en scène francophones : *la Captive* de Chantal Akerman et *Le temps retrouvé* de Raoul Ruiz sont des adaptations des romans de Proust mais aussi des musiciens, y compris de rap.³⁰

Les institutions qui attribuent des prix ne sont pas toujours du côté des forces conservatrices bien que leur intervention soit incontestable d'après la définition. En 1921, le Prix Goncourt a récompensé Batouala un auteur d'origine guyanaise, René Maran³¹ pour son roman, un véritable roman nègre, rude satire d'une entreprise coloniale Par ironie du sort il a du renoncer à son post à l'administration coloniale suite au scandale attaché à la publication de son roman.

Les prix littéraires célèbrent aussi beaucoup des auteurs non-Hexagonale : entre les années 1985 et 1995, le Goncourt a récompensé Tahar Ben Jelloun³² du Maroc pour *La Nuit sacrée*, Patrick Chamoiseau de Martinique pour *Texaco* et un écrivain libanais Amin Maalouf³³ pour *Le Rocher de Tanios*. Le prix Renaudot est allé à un haïtien (René Depestre³⁴) en 1988 pour *Hadriana dans tous mes rêves*, le Prix Fémina Anne Hébert³⁵ (une québécoise) pour *Les Fous de Bassan* en 1982, c'est un écrivain belge Jacqueline Harpman³⁶ qui a reçu le Prix Médicis en 1996 pour *Orlanda*.

3.1. Les femmes à l'Académie française

L'évolution de l'attribution des prix porte aussi bien sur **la participation des femmes que sur l'entrée des écrivains francophones**. Dans l'histoire, le rôle des femmes change par rapport à la religion, la culture, les traditions, la société et les conditions de survie. Avec l'époque nouvelle, les femmes ont commencé à gagner de plus en plus de droits et de possibilités pour participer dans les affaires et les domaines jusque-là réservés aux hommes. Mais le chemin n'a pas été facile.

³⁰MC Solaar a utilisé des références à la "madeleine" dans les paroles de ses chansons.

³¹Il a obtenu le Prix de l'Académie avec le *Livre des souvenirs* en 1959.

³²*L'Académie française, dans sa séance du jeudi 13 février 2003, annonce le retrait de la candidature de M. Tahar Ben Jelloun au fauteuil de M. Léopold Sédar Senghor (16^e fauteuil).* ACADEMIE FRANÇAISE. M. Léopold Sédar Senghor [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/](http://www.academie-francaise.fr/)

³³Il a été élu en 2011 au fauteuil 29.

³⁴Il a gagné en 1994 le Prix Amic et en 1998 le Grand Prix de Poésie.

³⁵Elle a obtenu le Prix Roland de Jouvenel en 1976.

³⁶Elle a été récompensée par le Prix Anna de Noailles en 1999.

3.1.1. La première femme immortelle

Hélène Carrère d'Encausse³⁷ a dit : « *Durant trois siècles et demi, l'Académie française a obstinément fermé ses portes aux femmes. De même que la monarchie française n'avait jamais accepté qu'une femme montât sur le trône, l'Académie créée à l'image de la monarchie n'a jamais voulu que des femmes contribuent au progrès de la langue nationale, du discours ou de la culture intellectuelle.* ».³⁸

3.1.2. Histoire

La présence des femmes à l'Académie française est récente. Les murs de l'Académie leur sont restés fermés jusqu'à ce que Marguerite Yourcenar soit la première femme élue membre de l'Académie française en 1980. Depuis cette date seules huit autres femmes ont endossé l'habit d'Académicienne et cinq y siègent depuis le décès d'Assia Djebar³⁹ en 2015. Les 345 années écoulées entre la fondation en 1635 par le cardinal de Richelieu, seules trente candidatures malheureuses avaient été présentées et l'élection de la première immortelle.

Historiquement, les femmes ne pouvaient entrer dans les assemblées élues que si le règlement les y autorisait (certains les laissaient).⁴⁰ C'est Jean le Rond D'Alembert, académicien depuis 1754, qui proposa en 1760 de soutenir la candidature de Julie de Lespinasse et de dédier des 4 sièges aux femmes. Cette tentative échoua. Des années plus tard, l'Académie proposa l'adhésion à Félicité de Genlis mais celle-ci refusa à cause de son hostilité manifeste à l'Encyclopédie à laquelle elle travaillait. Par contre l'Académie n'accepta pas la candidature de la féministe Pauline Savari en 1893 et le duc d'Aumale⁴¹ déclara à cette occasion : « *Les femmes ne sont pas éligibles, puisqu'on n'est citoyen français que lorsqu'on a satisfait à la conscription* ».⁴²

Mais la présence de la femme comporte aussi d'autres aspects comme le célèbre habit vert que les académiciens revêtent, avec le bicorne, la cape et surtout l'épée pour la première fois pendant des séances sous la Coupole⁴³. Selon la tradition, les « Immortelles » et les ecclésiastiques en sont dispensés, ainsi que du port de l'épée. Ces costumes ont été

³⁷ Hélène Carrère d'Encausse est secrétaire perpétuel de l'Académie depuis 1999.

³⁸ ACADÉMIE FRANÇAISE. *Hélène Carrère d'Encausse* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-immortels/helene-carrere-dencausse](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/helene-carrere-dencausse)

³⁹ Elle a été élu en 2005 après avoir été récompensée par le Grand Prix de la Francophonie en 1999.

⁴⁰ Il s'agissait souvent d'occasions liées à des visites diplomatiques.

⁴¹ Son propre nom est Henri d'Orléans et il fut élu en 1781 au fauteuil 21.

⁴² LE LAROCHE SIGNORILE, V. *Il y a 35 ans, Marguerite Yourcenar devient la première immortelle* [en ligne]. 2015 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/03/05/26010-20150305ARTFIG00367-il-y-a-35-ans-marguerite-yourcenar-devient-la-premiere-immortelle.php](http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/03/05/26010-20150305ARTFIG00367-il-y-a-35-ans-marguerite-yourcenar-devient-la-premiere-immortelle.php)

⁴³ Elle a été dessinée sous le Consulat et dessin est attribué au peintre Jean-Baptiste Isabey.

acceptés par M^{mes} de Romilly, Carrère d'Encausse, Delay, Veil et Sallenave. M^{me} Carrère d'Encausse a été la première femme à porter l'épée, une arme créée pour l'occasion par l'orfèvre géorgien Goudji. Cependant, Jacqueline de Romilly a préféré remplacer l'épée par un sac à main, qu'elle jugeait plus féminin, et avait de plus obtenu une broche symbolique après son élection à l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres en 1975.⁴⁴

3.1.2.1. Margarite Yourcenar

Margarite Yourcenar, née Marguerite Antoinette Jeanne Marie Ghislaine Celeenewerck de Crayencou le 8 juin 1903 à Bruxelles et morte le 17 décembre 1987 à Bar Harbor⁴⁵, était une femme de lettres françaises, traductrice, critique littéraire, essayiste et poétesse. Elle était auteure de romans, de nouvelles et de récits autobiographiques. Et surtout, elle a été la première femme élue à soixante-seize ans membre de l'Académie française le 6 mars en 1980⁴⁶. Elle succéda Roger Caillois⁴⁷ au troisième fauteuil. Margarite Yourcenar lui consacra un essai.

Pour se tailler ce succès, Yourcenar dut faire des démarches essentielles. C'est avant tout son roman *Les Mémoires d'Hadrien*⁴⁸, publié en 1951, qui eut un succès mondial et établit définitivement sa réputation d'écrivain majeur. Cette réussite fut suivie par son élection à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 1970. En 1977, Yourcenar était récompensée par le prix de littérature de l'Académie française « *pour l'ensemble de son œuvre* » qui cela ouvrait à l'auteur des Mémoires d'Hadrien le chemin doré qui conduit inmanquablement au moment où les immortels rassemblés ont accueilli favorablement sa candidature notamment soutenue par Jean d'Ormesson⁴⁹. En 1980, elle reçut également le Grand prix du roman de l'Académie française.

« *C'est une victoire de la littérature. Il n'y a pas de polémique dans cette formule, mais une constatation : Marguerite Yourcenar met fin définitivement au mythe de la littérature féminine. C'est un écrivain plus qu'une femme qui entre sous la Coupole.* » écrit Jean

⁴⁴ FEMMES À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. The free encyclopedia In : Wikipedia [en ligne]. 2001[cit.2017-04-05]. Disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_à_l'Académie_française

⁴⁵ C'est une île de Mount Desert dans l'État du Maine aux États-Unis. Yourcenar était naturalisée américaine en 1947.

⁴⁶ C'était 20 voix contre 12 à Jean Dorst, zoologiste et directeur du Muséum d'histoire naturelle.

⁴⁷ Roger Caillois était un écrivain, sociologue et critique littéraire français qui anima aussi chez Gallimard la collection « *La Croix du Sud* », spécialisée dans la littérature sud-américaine et il avait été nommé haut fonctionnaire à l'Unesco dès 1948, où il a occupé la direction de la division des lettres, puis du développement culturel.

⁴⁸ Elle hésita longtemps, pour le choix de son sujet, entre l'empereur Hadrien et le savant persan du Moyen Âge Omar Khayyam.

⁴⁹ Jean Lefèvre d'Ormesson (parfois surnommé Jean d'O), était un écrivain, chroniqueur, journaliste, acteur et philosophe français. Il était membre de l'Académie française depuis 1973 (décès 5 décembre 2017 à 92 ans).

d'Ormesson dans l'édition du 7 mars 1980 du Figaro. Et de conclure « En faisant honneur à Marguerite Yourcenar, l'Académie française s'est fait honneur à elle-même. ».⁵⁰

3.1.3. La première femme récompensée

Henriette Sophie Marianne Saint-René Taillandier, dite **Camille Mayran**, née à Munich le 29 janvier 1889 et morte à Strasbourg le 26 avril 1989, est une femme de lettres française, lauréate du tout premier Grand prix du roman de l'Académie française en 1918.⁵¹

Elle venait d'une famille éminente, elle avait le talent dans le sang. Elle était la petite-nièce d'Hippolyte Taine⁵² et la petite-fille de l'historien et écrivain Saint-René Taillandier⁵³. Son père, Georges Saint-René Taillandier, était diplomate, et sa mère, née Madeleine Chevrillon⁵⁴, à laquelle elle consacra un livre de souvenirs, était une historienne, femme de lettres et philanthrope française. Elle continua dans la tradition littéraire familiale et épousa Pierre Hepp, directeur de la Revue de Paris, avec lequel elle publia un livre sur l'Alsace. Camille Mayran fut aussi une amie de Charles du Bos⁵⁵. Elle fit également de nombreuses traductions des œuvres de John Galsworthy.

3.2. Les écrivains francophones et noirs à l'Académie française

La sensibilité à la nationalité française est un élément qui joue toujours un grand rôle en France. Aussi l'Académie française pendant son histoire dût affronter le problème des préjugés de race.

Le premier académicien à posséder une nationalité étrangère était Victor Cherbuliez⁵⁶. Né le 19 juillet 1829 à Genève (Suisse), c'était un romancier, auteur dramatique, essayiste et critique littéraire français. Il fut élu à l'Académie le 8 décembre 1881, en remplacement de Jules Dufaure et reçu par Ernest Renan le 25 mai 1882. Il fit partie de la Commission du Dictionnaire. L'année de son élection suivait le bénéfice du droit de « grande naturalisation⁵⁷ » en 1880.⁵⁸

⁵⁰ LAROCHE SIGNORILE, V. *Il y a 35 ans, Marguerite Yourcenar devient la première immortelle* [en ligne]. 2015 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/03/05/26010-20150305ARTFIG00367-il-y-a-35-ans-marguerite-yourcenar-devient-la-premiere-immortelle.php>

⁵¹ HERVÉ, F. *Histoires et visages d'Alsaciennes*, Yens sur Morges : Éditions Cabédita, 2005, p. 109.

⁵² Il publia un *Essai sur Tite-Live* récompensé par l'Académie Française en 1854.

⁵³ Il devint conseiller d'État et fut élu membre de l'Académie française en 1873.

⁵⁴ Membre de la Société des gens de lettres, de l'Union universelle des écrivains catholiques et de l'Académie racinienne, elle fut présidente du jury du prix Femina de 1923 à 1945.

⁵⁵ Charles du Bos avait une fille, Primerose, qui épousa en 1954 l'écrivain et traducteur tchèque Jan Čep qui a fait ses études supérieures de 1922 à 1926 à l'université de Prague, où il avait étudié la linguistique tchèque, française et anglaise.

⁵⁶ Il signait quelquefois du pseudonyme G. Valbert.

⁵⁷ La naturalisation - le bénéfice de la nationalité française - était souvent attaché à tous les membres étrangers de l'Académie française et aussi aux lauréats de son Grand prix du roman.

L'intégration des anciennes colonies, qui commençaient à jouer un rôle de plus en plus important pour la France dans les nouveaux modèles économiques, constituait aussi un grand changement pour l'Académie française. **Léopold Sédar Senghor**, né le 9 octobre 1906 à Joal au Sénégal, est mort le 20 décembre 2001 à Verson en France. Il était surtout un poète, écrivain et homme politique français. Il devint aussi le symbole de la coopération entre la France et ses anciennes colonies pour ses partisans ou du néocolonialisme français en Afrique pour ses détracteurs car il était Sénégalais et premier président de la République du Sénégal (1960 - 1980). Avant l'indépendance de son pays, il fut également ministre-conseiller du gouvernement de la République française et il fut **le premier Africain élu à siéger à l'Académie française**, le 2 juin 1983, au fauteuil du duc de Lévis-Mirepoix (16^e fauteuil).⁵⁹

Le **premier écrivain francophone** lauréat du Grand Prix du roman fut François Carcopino-Tusoli, appelé aussi **Francis Carco**⁶⁰. Né le 3 juillet 1886 à Nouméa (Nouvelle-Calédonie), il mourut le 26 mai 1958 à Paris. Il était un écrivain, poète, journaliste et auteur de chansons français d'origine corse. Il reçut le Grand prix du roman de l'Académie française pour son livre *L'Homme traqué* (1922) distingué grâce au soutien de Paul Bourget⁶¹.

Le **premier écrivain étranger** à obtenir le Grand Prix du roman **sans naturalisation** fut Julien Green, de son nom complet **Julian Hartridge Green**, né le 6 septembre 1900 à Paris et mort aussi là le 13 août 1998. Il était écrivain américain de langue française. Il fait partie des rares auteurs publiés dans la collection de la Pléiade. Il montra son individualité quand il déclina la faveur du président Georges Pompidou, qui lui avait proposé en 1972 la nationalité française. Cela fit de lui le premier écrivain récompensé par le Grand Prix du roman à ne pas être naturalisé.

3.3. Le plus récompensé versus le plus vendu

Même en 2017, les journalistes ont commenté la relation relativement louche entre les prix littéraires et « institutionnels » et l'intérêt des lecteurs qui se projette dans le profit des ventes. Les positions respectives des romans au classement des bestsellers ne doivent pas influencer la décision des jurys des prix littéraires qui déterminent la qualité de la littérature. Mais la réalité est différente. Quel est le sommet de la qualité, qui recevra le prix l'année

⁵⁸ ACADÉMIE FRANÇAISE. *Victor Cherbuliez* [en ligne]. 1998 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-immortels/victor-cherbuliez](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/victor-cherbuliez)

⁵⁹ ACADÉMIE FRANÇAISE *Leopold Sedar Senghor* [en ligne]. 2011 [cit.2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor)

⁶⁰ Il était connu aussi sous le pseudonyme de Jean d'Aiguères.

⁶¹ Il était un membre de l'Académie, élu en 1894 au fauteuil 33.

prochaine ? La définition du meilleur livre est remise en question. Et il semble que les lecteurs aient actuellement le dernier mot.

Peut-être est-ce à cause de la composition des jurys dans lesquels siègent des critiques littéraires, des journalistes mais aussi des écrivains. Par exemple, le célèbre Prix Goncourt était dominé par les écrivains commerciaux. Les voix effrayées demandent que l'attribution réponde à l'intérêt du public avant la proclamation des prix.⁶²

⁶² ŠOTOLOVÁ, J. *Francouzské literární ceny 2016* In : Iliteratura.cz [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-13]. Disponible sur : [http : //www.iliteratura.cz/Clanek/37381/francouzske-literarni-ceny-2016](http://www.iliteratura.cz/Clanek/37381/francouzske-literarni-ceny-2016).

4. Les écrivains récompensés

Pour approcher les auteurs et les ouvrages récompensés à notre époque par l'Académie française, j'ai choisi Adélaïde de Clermont-Tonnerre et Boualem Sansal. Ces deux auteurs sont considérés comme de grands écrivains. Chacun est l'auteur d'un roman original. Je présenterai tout d'abord Adélaïde de Clermont-Tonnerre comme représentante des femmes puis Boualem Sansal et son ouvrage dont je parlerai plus en détails pour mettre en évidence les qualités d'une œuvre récompensée.

4.1. Adélaïde de Clermont-Tonnerre

À l'automne 2016, la romancière Adélaïde de Clermont-Tonnerre a été récompensée par le Grand prix du roman de l'Académie française pour son second roman *Le Dernier des nôtres*. Elle succéda au palmarès à Boualem Sansal (*2084 – La fin du monde*) et Hédi Kaddour (*Les Prépondérants*). L'année précédente, le Grand prix du roman avait été décerné aux deux. Les autres finalistes de 2016 étaient Benoît Duteurtre (*Livre pour adultes*) et Sylvain Prudhome (*Légende*).

4.1.1. Éléments biographiques de l'auteur

Adélaïde de Clermont-Tonnerre est née le 20 mars 1976 à Neuilly-sur-Seine. Elle est une romancière française et journaliste. Elle vient d'une famille d'aristocrates, elle est la fille aînée de Renaud, Louis, Amédée, Bernard de Clermont-Tonnerre⁶³ et de Gilone Boulay de la Meurthe. Adélaïde Marie Aimée de Clermont-Tonnerre est l'arrière-petite-fille en ligne maternelle de la princesse Isabelle d'Orléans, sœur du « comte de Paris »⁶⁴. Elle est mariée avec Laurent Delpech avec qui elle a deux garçons.

Elle a fait ses études à l'École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud (lettres sciences humaines). Avant de prendre la décision de se réorienter vers l'écriture et le journalisme, elle a commencé sa carrière dans les secteurs de la banque et de la finance. Elle a d'abord été journaliste à Madame Figaro avant de devenir directrice de la rédaction à Point de vue en 2014. À partir de 2008, elle est devenue membre de plusieurs associations qui attribuent des prix littéraires. Il s'agit surtout de l'adhésion au jury permanent du Prix de la Closerie des Lilas qui récompense un roman de femme, également au jury du Prix Françoise-Sagan et du prix Fitzgerald (elle était aussi récompensée par ce prix), elle est aussi membre de

⁶³La maison de Clermont-Tonnerre est une famille noble française d'extraction chevaleresque, dont la filiation est prouvée depuis la fin du XI^e siècle.

⁶⁴C'était le prétendant orléaniste au trône de France de 1940 à 1999. Il portait le titre de courtoisie de « comte de Paris », titre porté par Philippe d'Orléans, son grand-père maternel.

la Commission sur l'image des femmes dans médias. Elle participe à des émissions de télévision et radio sur France 2, RTL et Europe 1.

Son premier roman publié, en 2010, s'appelle *Fourrure*. Tant le public que la critique littéraire l'ont acclamé. Il a reçu le prix Maison de la presse, le Prix Françoise-Sagan, le prix Bel Ami, le Prix de Premier Roman des Femmes et l'un des Prix littéraires Les Lauriers Verts 2010. En même temps, il était finaliste du Prix Goncourt du premier roman et sur la liste d'été du prix Renaudot. Son second roman, publié en 2016, porte le nom du *Dernier des nôtres* et a connu un succès encore plus grand que le premier. La critique en est extraordinairement positive. Dans Le Point, Marc Lambrone⁶⁵ l'a estimé comme un roman que la France produit peu. Étienne de Montety du Figaro en a parlé comme du « *grand vent de l'histoire* », Claire Julliard l'a loué dans l'Obs comme « *Un roman des origines captivant* ». Olivia de Lamberterie a qualifié dans Télématin Clermont-Tonnerre de « *maîtresse de la narration* », etc.

Bien entendu, Clermont-Tonnerre a reçu des prix pour son ouvrage, le prix du roman à la Forêt des Livres et le prix des librairies Filigranes en Belgique en septembre 2017 puis, le 27 octobre 2016, le Grand prix du roman de l'Académie française, accompagné d'un chèque de 10 000 euros. L'académicien Angelo Rinaldi a salué son style « *élégant et efficace* » tandis qu'Hélène Carrère d'Encausse⁶⁶ disait que ce « *roman d'imagination [avait] emballé l'Académie* ».

4.1.2. Le Dernier des nôtres

Dans ce roman, Clermont-Tonnerre confirme son talent pour la narration après son premier roman. Elle atteint la parfaite maîtrise du discours narratif, créant un roman plein d'espoir qui montre que tout peut se reconstruire par l'amour et le don de soi. L'œuvre est composée de deux histoires qui se chevauchent de chapitre en chapitre, jusqu'à ce qu'elles se rejoignent.

La première commence en Allemagne par la naissance d'un enfant dans des conditions pitoyables pendant les bombardements des ruines de la ville de Dresde, en 1945. Luisa, la mère de cet enfant, meurt mais, avant de mourir, elle laisse, comme une sorte de testament, ces paroles qui accompagneront pour toujours son fils : « *Il s'appelle Werner. Werner Zilch. Ne changez pas son nom. Il est le dernier des nôtres.* ».⁶⁷ Heureusement, sa tante décide le

⁶⁵C'est un haut fonctionnaire, critique littéraire et écrivain français. Il a été élu à l'Académie française en 2014.

⁶⁶Historienne et femme politique française, membre de l'Académie française depuis 1990, elle en a été élue secrétaire perpétuel en 1999.

⁶⁷ CLERMONT – TONNERRE, A. *Le Dernier des nôtres*. Paris : Grasset, 2016. p. 27.

recueillir. Mais à cause de la situation politique et parce que l'oncle paternel de Werner est un affreux bourreau S.S., elle s'enfuit avec l'enfant aux États-Unis.

La seconde histoire se déroule dans la ville de New York en 1970 où la nouvelle génération des seventies rêve de reconstruire une société plus prospère et décomplexée. Le lecteur devient témoin de la relation amoureuse « inattendue » entre Rebecca Lynch et Werner Zilch. Werner est un financier qui a réussi et un bourreau des cœurs. Adopté par une famille de la classe moyenne américaine, il croit « *au pouvoir infini de la volonté* ». ⁶⁸ Ne connaissant pas son passé, il se sent libre : « *J'étais libre de tout héritage – nous dit-il – de tout passé, je me sentais maître de mon avenir* ». ⁶⁹ Mais maintenant il est en train de tomber amoureux et sa vie devient compliquée. La beauté de Rebecca, ses yeux « *d'un violet profond, pailletés d'intelligence et de sensibilité* » ⁷⁰ et son caractère bipolaire, donc de temps en temps arrogant et froid, le subjuguent. Malgré leurs antécédents, l'amour pur peut sauver leur relation. Rebecca prend conscience de cela bien que ses paroles soient par endroits pathétiques : « *Des mois durant j'étais brisée, mais quand je me suis relevée, dès que j'ai pu, je suis venue te retrouver. Ces choses, j'ai voulu les ignorer. J'ai cru que nous pourrions faire semblant, comme avant, quand nous ne soupçonnions pas ce qui nous attirait si violemment l'un vers l'autre [...] Werner, si nos chemins se sont croisés, c'est parce que cette faute existe et que nous devons, toi et moi, la réparer.* » ⁷¹

L'auteur jongle avec lucidité entre réalité historique et introspection. Le roman est ainsi à la fois grave et léger, les personnages sont en couleurs réelles, passionnés, généreux et fous et l'on a envie de les retrouver le plus vite possible.

4.2. Boualem Sansal

Boualem Sansal (2008) a dit « *La littérature n'est pas juive, arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde.* »

4.2.1. Éléments biographiques de l'auteur

Boualem Sansal est né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had ⁷², en Algérie, mais il vit à Boumerdès. Il a fait ses études à l'École nationale polytechnique d'Alger où il a acquis un doctorat en économie. Haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien jusqu'en 2003, date à laquelle ses écrits et ses prises de position ont causé son limogeage. Il est alors

⁶⁸ CLERMONT – TONNERE, A. *Le Dernier des nôtre*. Paris : Grasset, 2016. p. 54.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 176.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 182.

⁷¹ *Ibid.*, p. 235.

⁷² C'est un petit village des monts de l'Ouarsenis.

devenu écrivain algérien d'expression française à plein temps, surtout romancier et essayiste⁷³. Il est très connu en France et en Allemagne, ce sont les pays dans lesquels ses romans se vendent le mieux, et où de nombreux prix lui ont été attribués.

Déjà son premier roman, *Le serment des barbares*, avait reçu le prix du premier Roman et le prix Tropiques en 1999. C'était son ami Rachid Mimouni (1945-1995) qui l'avait encouragé à écrire parce que, bien qu'aimant lire, il n'avait pas envie d'écrire. Son inspiration se trouve avant tout dans la question de ce qui a mené à l'impasse politique, sociale et économique de son pays ainsi qu'à la montée de l'islamisme. Son livre *Poste restante* de 2006, qui était principalement une lettre ouverte à ses compatriotes, reste censuré dans son pays. Après la sortie de ce pamphlet, il a été menacé et insulté mais a décidé de rester en Algérie. Un autre de ses ouvrages, *Petit éloge de la mémoire* est un récit épique d'aventure berbère⁷⁴. On voit que la problématique de l'Islam est une fixation typique pour lui.

Boualem Sansal a aussi été lauréat du Grand Prix RTL-Lire⁷⁵ en 2008 pour son roman *Le Village de l'Allemand* sorti en janvier 2008. Ce roman raconte l'histoire du SS Hans Schiller, qui fuit en Égypte après la défaite allemande. Le héros du livre se retrouve ensuite à aider l'armée de libération algérienne. Pendant la guerre, il devient un héros et se retire dans un petit village perdu. Le livre s'inspire d'un destin réel, publié par la presse en 1980. Il est toujours censuré en Algérie parce qu'il fait un parallèle entre nazisme et islamisme.

Sansal a obtenu le prix du Roman arabe pour son livre *Rue Darwin* en juin 2012, en dépit de l'opposition des ambassadeurs arabes qui financent le prix. Le 13 juin 2013, il a été récompensé par le grand prix de la Francophonie de l'Académie française, doté de 20 000 euros. Le but de ce prix est de « couronner l'œuvre d'une personne physique francophone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française ». En novembre 2015, c'est la consécration : le Grand Prix du roman 2015 de l'Académie française lui est attribué pour son livre *2084 – La fin du monde*.⁷⁶

⁷³ Il est censuré dans son pays d'origine à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place.

⁷⁴ Les berbères sont un groupe ethnique autochtone d'Afrique du Nord. Ils ont successivement connu les guerres puniques, la conquête romaine, la christianisation, l'invasion vandale, la conquête arabe et l'islamisation.

⁷⁵ Le grand prix RTL-Lire est un prix littéraire français créé en 1992 et récompensant chaque année un roman francophone choisi par un jury de lecteurs.

⁷⁶ ACADÉMIE FRANÇAISE *Boualem Sansal* [en ligne]. 2011 [cit.2017-04-09]. Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr/boualem-sansal>

4.2.2. Ses œuvres

Boualem Sansal, devenu l'une des grandes voix de la littérature algérienne, propose une synthèse engagée, précise, documentée, sans pour autant abandonner les prises de positions humanistes intransigeantes qui, au fil de ses romans, l'ont amenées à dénoncer à la fois le pouvoir militaire algérien et le totalitarisme islamiste.⁷⁷ 2084 – *La fin du monde* est un roman de Boualem Sansal publié le 20 août 2015 aux éditions Gallimard et récompensé par le Grand prix du roman de l'Académie française et aussi par le prix du meilleur livre de l'année 2015 du magazine Lire⁷⁸.

⁷⁷ GAUTIER, S. *Biographie et publications de Boualem Sansal In : Alger 26 mars 1962* [en ligne]. 2014 [cit. 2017-04-10]. Disponible sur: http://www.alger26mars1962.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=756:411boualemsansal&catid=94&Itemid=190&showall=&limitstart=8

⁷⁸Lire est une revue mensuelle de littérature fondée en 1975 par Jean-Louis Servan-Schreiber et Bernard Pivot et consacrée à l'actualité littéraire.

5. 2084 – La fin du monde

5.1. Analyse de l'œuvre

2084 – La fin du monde a été récompensé par le Grand prix du roman de l'Académie française pour plusieurs raisons. Les principales sont la richesse de la langue et la capacité à l'utiliser d'une façon à la fois distinguée et attrayante. La question de l'attrait est un phénomène qui peut être incertain mais, chez Sansal, on voit une trajectoire à travers des points qui touchent clairement le lecteur aux niveaux intellectuel, politique et actuel.

En ce qui concerne la forme littéraire, il s'agit d'un roman de genre narratif, combinant autofiction et science-fiction. Les thèmes principaux en sont la dystopie et l'Islam (la religion musulmane). Le roman est divisé en quatre livres. Chaque livre commence par quelques phrases qui annoncent ce qui s'y passera. Le texte est plus écrit à l'imparfait, temps de la répétition/de la description, qu'au passé simple, temps de l'action. Les dialogues sont rares. Les personnages du roman vivent dans un éternel présent et ne veulent connaître ni le passé – gommé par le Système – ni l'avenir.

*« Pour les générations de la Nouvelle Ère les dates, le calendrier, l'Histoire n'avaient pas d'importance, pas plus que l'empreinte du vent dans le ciel, le présent est éternel, aujourd'hui est toujours là, le temps en entier tient dans la main de Yölah... ».*⁷⁹

L'œuvre est extraordinaire grâce à la richesse de son champ lexical. L'auteur utilise des mots moins fréquents à l'oral pour atteindre une description plus authentique et en même temps attirante pour le lecteur. Cette capacité à dépeindre n'importe quelle situation, n'importe quel lieu ou personnage doit être l'une des raisons qui ont permis à son roman de séduire les jurys littéraires. La belle langue, utilisée par l'auteur, est de temps en temps presque poétique. Sansal écrit souvent des phrases complexes et longues.

Pour ce qui est du mode narratif, c'est l'omniscience du point de vue narratif qui frappe. Le narrateur sait tout des personnages. Il connaît leur passé, leur futur, leurs sentiments, etc. Le statut du narrateur est interne, cela veut dire que même si le roman n'est pas écrit à la première personne et que le narrateur est extérieur à l'histoire, il adopte un point de vue interne, c'est comme s'il était présent dans la tête du personnage.

« Son cœur battait si fort qu'il avait mal. Étrange sensation : plus la peur l'envahissait et lui tordait le ventre, plus il était fort. Il se sentait si brave. Quelque chose cristallisait au fond de son cœur, un petit grain de vrai courage, un diamant. Il découvrait, sans savoir comment

⁷⁹ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 23.

*le dire autrement que par un paradoxe, que la vie méritait qu'on meure pour elle, car sans elle nous sommes des morts qui n'ont jamais été que des morts... ».*⁸⁰

Pour conclure, il s'agit du narrateur véridique⁸¹. C'est le type le plus courant. Donc Sansal est omniscient, interne et externe de façon que le lecteur suit son récit sans le remettre en question.

L'auteur, par l'intermédiaire de ses personnages, pose et ouvre des questions essentielles : comment la religion peut-elle prendre tout pouvoir sur les hommes ? Comment distinguer la vérité ? Et il laisse au lecteur l'espace nécessaire à la réflexion, l'interprétation reste donc ouverte. Le lecteur commence à examiner naturellement le danger de l'islamisme, ce que Boualem Sansal confirme toujours ; par exemple l'avertissement qui figure au début de l'ouvrage ne laisse personne dans le doute : « *C'est une œuvre de pure invention, le monde de Bigaye que je décris dans ce livre n'existe pas et n'a aucune raison d'exister à l'avenir[...] Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle.* »...

On appelle ce type de roman une autofiction⁸². Le terme d'autofiction est composé du préfixe auto (du grec : « soi-même ») et de fiction. Les événements de la vie de l'auteur sont dans le roman simplement plus ou moins romancés. Le roman de Sansal est fondé sur ses expériences en Algérie.

Lui-même présente son œuvre comme une analyse d'une situation s'étendant sur une trentaine d'années. La guerre d'Algérie est liée au gouvernement islamique qui l'a suivie. Par son travail littéraire, Sansal défend aussi l'idée d'une littérature de résistance et en même temps ce romancier algérien lance des alertes à la société. En France, c'est lui qui décrit après *Soumission*⁸³ de Michel Houellebecq l'islam au pouvoir en vision dystopique.

5.1.1. La dystopie

Pour bien comprendre ce qu'est la dystopie et quel est son rôle en littérature, il faut au préalable définir l'utopie. L'utopie est un genre littéraire qui apparut en 1513 comme le titre d'une œuvre de Thomas More. Le terme est composé des mots grecs *ou* (bon) et *topos* (lieu). L'ouvrage de More vint avec l'idée d'une île imaginaire où les habitants vivaient sous un gouvernement idéal et dans un bonheur parfait. Au fil des siècles, la définition de l'utopie a évolué et à l'heure actuelle on peut dire que l'utopie, qui recouvre des réalités différentes et relève de la philosophie, de la politique ou de la sociologie, permet également de créer des

⁸⁰ SANSAL, B., 2014 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p.50.

⁸¹ C'est à dire un narrateur fiable.

⁸² Ce terme est un néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky, romancier et critique littéraire, pour désigner son roman *Fils*.

⁸³ Un roman qui dépeint une France gouvernée en 2022 par un parti musulman.

réécits de fiction. C'est surtout la science-fiction qui ouvre à la fin du XIX^e siècle l'anti-utopie et la question des valeurs de la communauté des hommes.⁸⁴

C'est le caractère schizophrénique qui apparaît dans le récit, en effet « *l'utopie est un symptôme, alors que la contre-utopie est une caricature* ». ⁸⁵ Les deux exemples de dystopie les plus marquants sont *Le Meilleur des mondes* de Huxley et *1984* d'Orwell. Les auteurs, en créant deux réalités différentes (liberté totale du sexe contre répression sexuelle totale) aboutissent finalement à un résultat identique : dévalorisation de l'existence et de l'amour.⁸⁶

Chez Sansal aussi, la dystopie est présente. Dans son monde Abistan, la société est dirigée par un système totalitaire maquillé par la religion. Celui-ci permet de tyranniser la société, de laver les cerveaux et d'ignorer l'homme complètement. L'homme y perd l'esprit de révolte.

*« Le grand malheur de l'Abistan était le Gkabal : il offrait à l'humanité la soumission à l'ignorance sanctifiée comme une réponse à la violence intrinsèque du vide, et, poussant la servitude jusqu'à la négation de soi, l'autodestruction pure et simple, il lui refusait la révolte comme moyen de s'inventer un monde à sa mesure, qui à tout le moins viendrait la préserver de la folie ambiante. La religion, c'est vraiment le remède qui tue ».*⁸⁷

5.1.2. Les personnages principaux

Ati, héros du roman, est un homme d'une trentaine d'années (ni lecteur ni lui-même ne connaissent son âge exact) aux yeux verts. Il est haut, mince et doté d'un comportement noble. Il est souvent timide et réfléchit pour résoudre des questions philosophiques. Son physique souffre des conséquences de la tuberculose, c'est pourquoi il est hospitalisé dans un sanatorium où il a le temps de développer sa curiosité naturelle et de chercher des réponses. Le lecteur ne sait rien de sa famille mais Ati a une relation importante avec Koa, l'un de ses collègues avec qui il réalise son projet pour découvrir les Renégats. Après son retour du sanatorium, il obtient une fonction d'agent administratif à la mairie. Ati est capable de voir les absurdités du système de l'Abistan.

Koa, un ami d'Ati, vient d'une famille respectée, il le rencontre à la mairie où leur amitié commence par le partage de leur enthousiasme pour l'abilang. Koa est consciencieux et il désire devenir juge. Il ressemble à Ati par la curiosité, mais celle-ci finira par lui coûter la

⁸⁴ ALBIN, M. *Dictionnaires des genres et notions littéraires*. Paris : Encycloædia universalis et Albin Michel, 1997. p. 843.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 853.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 854.

⁸⁷ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 273.

vie. Après la découverte d'un village antique, Koa accompagne Ati et les deux sont repérés après avoir demandé à leur chemin. Koa fuit ensuite dans la direction opposée à celle d'Ati car chacun veut laisser à l'autre une meilleure chance de survie. Malheureusement, Koa sera tué de la main des chaouchs, les fonctionnaires de l'Abigouv.

Un personnage forme contraste, rappelant le sonneur de cloches d'Hugo dans Notre-Dame de Paris, c'est **Toz**. Un petit bossu vieux et laid au caractère chaleureux, très intelligent et doté du « *pouvoir de prendre le visage qui convient à la circonstance* ». ⁸⁸ Il fascine Ati et Koa dès leur première rencontre. Toz, influencé par ses connaissances de l'histoire de l'Abistan et ses découvertes, porte des vêtements atypiques pour les autres croyants, sa maison est meublée d'un mobilier de l'ancien temps pour lequel n'existe pas d'équivalent en abilang. Il est le seul dans l'entourage d'Ati à posséder des preuves de l'existence d'un monde antérieur à l'Abistan. Grâce à Toz, Ati trouve des réponses à ses questions internes sur l'existence l'Abistan. Ati est dans le même temps exposé au fait que les fondements de l'Abistan ne peuvent pas être bouleversés et que l'histoire vraie est donc perdue.

Nas, un ami d'Ati, est un archéologue chargé par le gouvernement de l'Abistan de faire des rapports à son ministère sur les recherches liées à l'histoire de l'Abistan. Nas va avec Ati découvrir un village abandonné. Après un affrontement avec la police de l'État, on ne connaît pas la suite de son histoire. Les informations sur lui divergent. Nas a découvert des éléments en totale contradiction avec ce que le régime enseigne aux habitants de l'Abistan. Il a donc dévoilé que l'Abistan était fondé sur mensonge. Il est fort probable qu'il a été capturé et assassiné car il était un témoin capable d'affirmer qu'il existait un village datant d'une époque précédant le système du régime de l'Abistan.

5.1.3. Le système politique

Le roman se déroule entièrement dans un pays imaginaire, l'Abistan, dont le système politique est très développé. Sansal dépeint une forte intégration religieuse puis il décrit la division des différentes couches sociales. Il présente au lecteur un contrôle régulier des habitants de l'Abistan, effectué par le Core. Celui-ci est un organisme de surveillance qui décide soit de la récompense soit de la punition du citoyen en cas de désobéissance. C'est surtout une mesure destinée à contrer les mécréants.

L'auteur traite tous ses personnages avec le même respect, même s'il n'identifie pas clairement leur appartenance à l'une des strates sociales : la Grande Mockba, l'Abigouv et ses ministères, la juste Fraternité, les divers clans politiques et les mockbas (pour la dimension

⁸⁸ SANSAL, B., 2004 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015.p.168.

religieuse). Il y a une suppression des libertés individuelles, mais aussi du flot temporel, puisque les habitants de l'Abistan n'ont pas vraiment d'idée du mois ou de l'année dans lesquels ils vivent.

La répartition géographique est elle aussi extrêmement précise. L'Abistan compte 60 provinces divisées en villes et en quartiers. Pour les distinguer, seuls des chiffres et des lettres sont utilisés. Abi, par exemple, vit dans le quartier qui porte le nom S21. La cité où se trouve l'Abigouv est, quant à elle, construite autour du Gouvernement central et entourée d'une muraille. C'est là que se trouve la place où se déroulent toutes les transactions, y compris les départs en pèlerinage.

Toutes les manipulations sont admises pour renforcer le pouvoir politique. C'est ainsi qu'ils peuvent mobiliser les soutiens, contrôler la presse et neutraliser les opposants. Lorsque quelqu'un veut opposer du régime, il est lourdement sanctionné. Soit le contrevenant est condamné, lors d'un procès, à être châtié publiquement dans un stade, soit il est placé dans un convoi à destination du front.

5.1.4. Le totalitarisme

Le totalitarisme présent chez Orwell est, dans *2084*, caché dans la religion, ce qui semble malin, parce que la base de la religion de l'Abistan n'est pas compliquée : Yölah est le seul dieu et Abi est son délégué. Chaque Abistanais apprend à admirer dès son plus jeune âge ces entités abstraites et symboliques. Au cours des siècles, une série de maximes et de traditions ont été développées pour augmenter la masse de fidèles et assurer leur dévouement.

Beaucoup de gens, choisis par décret, partent en pèlerinage sur des routes extrêmement balisées afin de ne passer que par des lieux reconnus par l'Appareil. La preuve de leur foi et l'effort fait par le pèlerin, c'est ce qui compte dans cette démarche qui consistant tant dans le trajet parcouru que dans le but atteint. Naturellement, certains meurent pendant le périple, ce qui assoit cette célébration comme l'accomplissement de leur propre existence.

La Joré est une autre tradition, qui repose quant à elle sur la délation : tous ceux qui pratiquent leur Joré, c'est à dire qui n'hésitent pas à faire part de leurs soupçons de mécréance aux autorités, sont récompensés pour leur acte. Pour citer un exemple, un témoin qui aperçoit Ati donner le rapport Nas à Sri croit pouvoir accomplir une double Joré : une première pour un crime d'adultère, c'est à dire pour le simple fait d'avoir une conversation privée avec une femme mariée, et une seconde pour dénoncer le déserteur.

L'abilang est l'unique langue de l'Abistan, et c'est aussi un moyen privilégié de faire passer les messages de la religion. La loi impose son usage exclusif et aucun mot n'y compte un grand nombre de syllabes, c'est aussi la raison pour laquelle les noms des personnages du roman sont très courts. C'est une façon d'éviter de nourrir la moindre capacité de raisonnement chez les croyants. Les écoles, en dispensant évidemment leur enseignement en abilang, l'utilisent pour convertir les enfants et en faire de parfaits apprentis de Yölah.

Le *Livre d'Abi* contient toutes les paroles du dieu et de son délégué qui doivent être connues par cœur par les croyants. Certaines déterminent directement leur vie, comme le montre cet extrait où est décrit l'organisme de surveillance, le Core, qui interroge le personnel des administrations pour juger leur foi :

*« J'ai établi des comités formés des plus sages d'entre vous pour juger vos actes et sonder vos cœurs et cela afin de vous maintenir dans la voie du Gkabal. Soyez véridiques et sincères avec eux, ils sont mes envoyés. Il en cuira à celui qui ruse et se dérobe, je suis Yölah, je sais tout et je peux tout. ».*⁸⁹

Il n'existe pas de mauvaise occasion pour prier. Les croyants le font plusieurs fois par jour dans les mockbas, devant n'importe quelle image figurant Abi, ou encore lorsqu'ils saluent un membre éminent de l'administration religieuse. Le but de cette manœuvre est d'assurer une soumission totale au Gkabal (son nom signifie « *acceptation* » en abilang). Il s'agit d'une véritable soumission, parce qu'on peut voir une acceptation de tout ce qui est lié aux croyances de l'Abistan et surtout du fait qu'il n'existe rien d'autre.

Plus encore, le système force la population à vivre dans la contradiction d'une soumission inéluctable et d'une volonté de révolte en même temps.

*« La soumission est infiniment plus délicieuse lorsqu'on se reconnaît la possibilité de se libérer, mais c'est aussi pour cette raison que la mutinerie est impossible, il y a trop à perdre. ».*⁹⁰

Malgré le système mis en place pour limiter toute possibilité de réflexion, il n'est pas possible pour un Abistanais de ne pas douter une seconde, tout comme de douter pour trop longtemps : l'existence étant complètement régie par la soumission au Gkabal, toute révolte se solderait par une perte totale et irréversible des amis, de la famille et des biens, voire de la vie.

⁸⁹ SANSAL, B., 2084 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 87.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 51

5.1.5. Une critique de la religion

Boualem Sansal, dans toutes ses œuvres ou presque, stigmatise toute forme de religion, et surtout l’Islam. *2084* est sorti à une époque très troublée en raison de l’actualité liée au terrorisme et à la montée de la radicalisation. Il se concentre contre l’extrémisme religieux qui sert souvent à manipuler les faibles et foules et à les soumettre au pouvoir en place.

Il est clair qu’il ne s’agit pas là de critiquer la religion elle-même, mais bien l’usage qui en est fait. Ainsi, lorsqu’Ati fait la visite du musée de Toz, il se rend compte que la religion qu’il connaît provient : « *du dérèglement interne d’une religion ancienne [...] dont les ressorts et les pignons avaient été cassés par l’usage violent et discordant qui en avait été fait au cours des siècles* ». ⁹¹

C’est la première fois que l’islam radical est avec clarté désigné dans le roman et ce, pour une raison simple : « *Dans les systèmes totalitaires, il ne faut pas nommer les choses. Il faut user des choses très symboliques, incompréhensibles. L’ennemi, c’est l’ennemi, c’est tout.* » ⁹². La religion possède un nom, Gkabal, un dieu, Yölah, et un prophète, Abi, mais personne ne les a connus ni n’a de trace écrite de ce que serait le véritable Gkabal.

Dans le roman, il y a quelques artefacts qui prouvent à chaque fois que les techniques de l’Abistan commencent à se retourner contre lui-même. Des étrangers viennent faire la publicité de l’orthodoxie jusque dans les mockbas, poussent les jeunes à prendre les armes contre leur pays et se font exploser lorsqu’ils sont sur le point d’être emprisonnés, selon des méthodes utilisées par les mouvements radicaux qui prétendent se rattacher à l’Islam. Les autorités appellent à la délation de ceux que l’on soupçonne de faire partie de cette racaille, comme elle le faisait pour les incroyants.

Bien entendu, il n’est pas difficile de repérer l’Islam dans la religion ancienne qui a servi de fond pour construire le Gkabal. Le Gkabal et ses traditions portent une référence implicite évidente au radicalisme qui a cours. L’auteur veut par la description du caractère absurde du Gkabal, mettre en évidence les travers de cette dérive pour que le lecteur prenne conscience du danger. Il le fait toutefois en lui laissant un peu d’espoir : le monde qu’il dépeint n’existe pas encore et il est toujours temps d’empêcher que le pire se produise.

5.1.6. Le motif principal

Dans ce sens, même la foi est une forme imparfaite de relation entre l’homme et Dieu, elle exclut en fait la certitude. Il n’est pas nécessaire de croire si l’on est certain, puisque l’on

⁹¹ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 251.

⁹² SENGLER L., *Boualem Sansal : « 2084 » le règne de l’islam radical*, Metro, 2015

sait. Sansal (2015) dit : « *Le système ne veut pas que les gens croient. Dès que nous croyons en une idée, il devient possible de croire en une autre. C'est la raison pour laquelle il faut interdire aux gens de croire en une idée. Parce que croire implique ne pas croire, donc tromper.* » La perte de l'incertitude est payée par la perte de l'humanité. Cela constitue le motif principal de Sansal. Il est possible de lire cette œuvre comme une histoire de la pensée en cours d'éveil. C'est Ati qui est le premier à découvrir le pouvoir de la pensée. Il est ici significatif que la pensée se réveille quand le corps est faible à cause de la maladie.

5.1.7. La recherche d'un monde nouveau

Ati, qui a attrapé la tuberculose, se trouve dans un sanatorium en dehors du centre du pouvoir religieux. Dès qu'il perd ses certitudes quotidiennes et est affranchi de ses devoirs religieux, les doutes commencent à se réveiller. Il pense d'abord que c'est une condamnable expression de faiblesse. L'apparition de la prémonition que tout peut être différent naît au milieu de sa propre souffrance et du supplice des autres patients. La conviction que l'Abistan peut d'avoir les frontières, naît dans les têtes fiévreuses. C'est donc la maladie qui détruit les certitudes et ouvre de nouveaux horizons. Ati, le héros principal, cherche un nouveau monde et attire à soi d'autres gens. Ces gens croient que le monde est peut-être trop riche pour se soumettre à une seule façon d'exister, absolue.

Sansal n'offre pas d'action bien développée. Il crée une allégorie philosophique sur le sujet de l'aisance avec laquelle il est possible d'humilier l'esprit humain, si celui-ci désire de divinité et ne se contente pas du fini. Quand Ati guérit malgré le mauvais diagnostic initial, il découvre qu'il ne peut pas revenir à sa vie précédente. Le même problème est aussi ressenti par un ami d'Ati. C'est un archéologue qui découvre en Abistan des traces d'un monde dans lequel existaient d'autres religions et aussi un culte agressif de Yölah. C'est un culte identifié comme étant celui d'agresseurs et de barbares. Si son existence était confirmée, la souveraineté de la religion de Yölah serait menacée. La religion de Yölah deviendrait un mensonge au lieu d'être l'expression de la vérité et du sublime. Mais cela ne se produit pas, l'archéologue se suicide dans des circonstances obscures.

5.1.8. L'Incertitude

Pendant qu'il voyage et découvre un monde qu'il ignorait, Ati visite un ghetto d'incroyants. Là-bas, il apprend que l'homme peut vivre et mourir sans penser à Dieu. Il est touché par un souffle de liberté qui nie tout ce que les gardiens de Yölah prêchent. La joie d'Ati qui rencontre pour la première fois de sa vie des gens qui vivent à la périphérie de la société est représentée par des femmes en costumes multicolores qui rient à voix haute.

Mais ce ghetto de renégats n'est pas une preuve de la faiblesse de l'Abistan, de l'incapacité faire régner un contrôle absolu. Au contraire, l'Abistan a besoin de renégats pour exister et il doit les tuer pour survivre. Il est nécessaire d'avoir peur du loup pour que les moutons restent en troupeau et qu'il soit facile de les garder. Cependant, la pauvreté du ghetto fait prendre conscience à Ati de l'existence de la légèreté et de la joie de vivre et surtout de la possibilité d'un monde nouveau.

Le roman finit dans l'incertitude. Cette incertitude pourrait être une promesse de possibilité d'un bon aboutissement. Ati réussit à trouver parmi les certitudes inflexibles des îlots d'incertitude. La découverte par l'archéologue sur le territoire de l'Abistan de civilisations anciennes est l'un des éléments qui permettent à Ati de démasquer, sous les mensonges des certitudes, la force de l'incertitude qui cache le don de l'espoir humain et ordinaire.⁹³

⁹³ MATĚJÍČKOVÁ, T. *Pravda, že svoboda znejišťuje, je jediná, kterou máme*. In : Česka pozice lidovky.cz [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur : http://ceskapozice.lidovky.cz/pravda-ze-svoboda-znejistu-je-jedina-kterou-mame-fwk-/recenze.aspx?c=A160620_162755_pozice-recenze_lube

6. La filiation avec 1984

2084 – *La fin du monde* est considérée comme un successeur de 1984 de George Orwell, surtout du point de vue des thématiques. 1984 est un roman philosophique et d'anticipation publié en 1949, dans lequel Orwell dessinait un monde totalitaire où les idéologies ont triomphé de l'individu. Son histoire se déroule à Londres en 1984 sous un régime nommé Angsoc.

Le personnage principal, Winston Smith, décrit une société cauchemardesque, régentée par un Parti unique et tentaculaire, Big Brother, qui tient le rôle de dictateur admiré de tous. C'est une manifestation de la domination politique qui contrôle la mentalité de la société et Big Brother est présent dans chaque maison et appartement. Un simple tic facial, incontrôlable, peut provoquer une arrestation (« *vaporisation* »). Winston Smith ressemble à Ati, il se rend coupable d'un « *crime par la pensée* » : il se rebelle contre le régime, est emprisonné, torturé, devient totalement apathique et, à la fin du roman, est devenu un admirateur de Big Brother.

À la fin de 2084 – *La fin du monde*, le lecteur a l'impression d'avoir déjà lu une telle histoire et la filiation entre les deux romans apparaît clairement : pour se construire, l'Abistan a réduit à néant les autres civilisations et le dernier régime à lui résister a été l'Angsoc pour établir ses bases, ce qui éclaire les similitudes entre les deux systèmes. Et d'autres ressemblances sont évidents.

6.1. La modification de la réalité

Dans le roman d'Orwell, Winston Smith mentionne souvent son travail au ministère de la Vérité et les changements de la Vérité pour les raisons évidentes. Cette manipulation du passé pour le faire cadrer avec la croyance en cours se trouve aussi dans le roman de Sansal.

« *Les temps avaient changé, selon la Promesse primordiale, un autre monde était né, dans une terre purifiée, consacrée à la vérité, sous le regard de Dieu et d'Abi, il fallait tout renommer, tout réécrire, de sorte que la vie nouvelle ne soit d'aucune manière entachée par l'Histoire passée désormais caduque, effacée comme n'ayant jamais existé.* »⁹⁴

Dans 2048, c'est Nas qui travaille et exerce ses compétences au ministère des Archives, des Livres sacrés et des Mémoires saintes. Les deux ministères sont localisés dans des endroits fermés. Le premier se trouve à Londres et le second dans l'Abigouv.

⁹⁴ SANSAL, B., 2084 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 22.

6.2. L'abilang est clairement dérivé de la novlangue

L'abilang est clairement dérivé de la novlangue, la langue de l'Angsoc dans *1984*. Les principes de formation de la langue sont simples : effectuer une réduction à la plus simple expression possible – les mots comportant au maximum deux syllabes sont idéaux – et visent à supprimer toute possibilité chez les gens de s'interroger sur ce qui les entoure. La novlangue poursuivait la même idée à travers un lexique, un vocabulaire et une grammaire simplifiés qui empêchaient toute possibilité de dialogue et de réflexion.

« ...que la vigilance de l'Appareil était infaillible, les Indusoccupants auraient été éliminés avant que les effleurât l'idée de leurrer qui que ce fût. »⁹⁵

6.3. Le passé inconnu

Dans *1984*, le passé est supprimé ou remanié pour la protection du système à la satisfaction du Parti et si des témoins connaissant la vérité existent, ils sont trouvés le plus rapidement possible et « vaporisés ».

« Sans témoins pour la raconter, l'Histoire n'existe pas, quelqu'un doit amorcer le récit pour que d'autres le terminent. »⁹⁶

Dans *2084*, les Abistanais vivent dans la croyance que, avant la date de la naissance supposée de l'Abistan, « 2084 », l'histoire n'existait pas. Dans les deux œuvres, il reste seulement la polémique que peut-être un peu de l'histoire origine se trouve dans les souvenirs des personnes âgées ou conservés par le niveau social le plus bas.

« Ce qui de l'ancien temps avait pu s'accrocher au fond des mémoires expurgées, des lambeaux, de la fumée, aliment de vagues délires chez les vieux atteints démence. »⁹⁷

Mais parmi ces pauvres existences, il n'y a personne de confiance. C'est pourquoi le système gagne si facilement dans les deux ouvrages.

6.4. La Police

Dans les deux romans, il existe une sorte d'autorité similaire : Police de la Pensée de l'Angsoc et Justice Fraternité de l'Appareil. Le premier groupe, appelé Honorables, est

⁹⁵ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 27.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 26.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 23.

composé des plus fervents croyants qui possèdent un certain pouvoir politique. Le second est censé tout connaître des agissements, des pensées et du comportement de n'importe quel Abistanais. Cependant l'Appareil semble moins efficace que son prédécesseur : Ati n'est jamais identifié ni pourchassé pour sa rébellion. Il est seulement recherché pour son incursion sur la place de l'Abigouv.

6.5. Un ennemi universel

« On parlait de la Grande Mécréance, on parlait de makoufs, mot nouveau signifiant renégats invisibles et omniprésents. L'ennemi intérieur avait remplacé l'ennemi extérieur, ou l'inverse. Puis vint le temps des vampires et des incubes. Lors des grandes cérémonies, on évoquait un nom chargé de toutes les peurs, le Chitan. On disait aussi le Chitan et son assemblée. Certains y ont vu une autre façon de dire Renégat... »⁹⁸

Ce texte nous montre que Sansal possède son propre « Goldstein⁹⁹ » : Balis et les traîtres au système avec leur existence obscure et en tout cas inconnue. Les gens apprennent à le détester depuis leur naissance, comme dans le livre d'Orwell où ils sont de plus forcés à regarder l'émission où figure Goldstein et à montrer leur haine vers lui. Balis est une entité qui n'intervient jamais en tant que telle, mais qui sert à diaboliser ses soi-disant adeptes en faisant d'eux des parias et des criminels.

6.6. Le document obscur

Dans *1984* le *Livre* est un document mythique inaccessible, écrit soit par Goldstein soit par ses successeurs pour les opposants à Big Brother, mais qui se révèle ensuite être une création du Parti. Dans *2084* figure le rapport Nas, un document inventé de toutes pièces lui aussi, pour permettre à Bri de gagner le pouvoir.

6.7. Les restrictions

Dans les deux œuvres, la population est soumise à des restrictions, les gens sont punis pour leur comportement ou seulement pour des hésitations en ce qui concerne leur pensée.

« Comme tout un chacun, pèlerins et malades ne manquaient jamais d'être attentifs, dans la crainte d'être surpris par les surveillants, peut-être les terribles V, et dénoncés comme makoufs, propagandistes de la Grande Mécréance, secte mille fois honnie. »¹⁰⁰

⁹⁸ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 18.

⁹⁹ Il s'agit d'Emmanuel Goldstein – l'Ennemi principal de *1984*, que la police ne peut pas détecter et dont elle ne peut pas punir les idées ni actions politiquement incorrectes.

¹⁰⁰ SANSAL, B., *2084 La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 16.

Dans cette partie, on voit clairement la peur de la société qui vient de sa conscience collective de la punition à venir dans le cas d'une perte de la foi en Yölah.

« On ne sait pas les raisons de ces restrictions. Elles sont anciennes. La vérité est que la question n'avait jamais effleuré un quelconque esprit, l'harmonie régnait depuis si longtemps qu'on ne se connaissait aucun motif d'inquiétude. La maladie et la mort elles-mêmes, qui passaient plus qu'à leur tour, étaient sans effet sur le moral des gens. »¹⁰¹

Dans cet extrait par contre, les deux livres se séparent. Tandis que Sansal dépeint une société où les consciences dorment, Orwell travaille avec des couches sociales qui se rendent plus ou moins compte des manipulations du Parti. Mais les deux parlent de la guerre et surtout de l'ennemi :

« On parlait de la Grande Mécreance, on parlait de makoufs, mot nouveau signifiant renégats invisible et omniprésents. L'ennemi intérieur avait remplacé l'ennemi extérieur, ou l'inverse. Puis vint le temps des vampires et des incubes. Lors des grandes cérémonies, on évoquait un nom chargé de toutes les peurs, le Chitan. On disait aussi le Chitan et son assemblée. Certains y ont vu une autre façon de dire Renégat... »¹⁰²

Ces sont les principaux points de ressemblance entre ces deux ouvrages connus. Les deux œuvres laissent au lecteur beaucoup des questions, par exemple : si on touche à des notions plus délicates ou abstraites comme les croyances religieuses ou même les systèmes politiques, peut-on vraiment affirmer qu'il y a d'une part le mensonge et d'autre part la vérité ? Ce jeu avec la pensée de l'homme attire le plus les lecteurs parce que nous sommes aujourd'hui en permanence obligés de faire face aux manipulations des médias. Sansal par son lien avec Orwell renforce son œuvre déjà intéressante par son orientation à la polémique de l'Islam.

¹⁰¹ SANSAL, B., 2084 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. p. 17.

¹⁰² *Ibid.*, p. 18.

7. Conclusion

L'histoire a-t-elle changé l'Académie française ? C'était une des questions principales de mon travail. Depuis la fondation de l'Académie française, près de 400 ans se sont écoulés. Elle a subi beaucoup de transformations. Les différents chapitres de ce travail montrent clairement que c'est au cours du dernier siècle qu'elle a réellement commencé à faire preuve de bonne volonté vis-à-vis des femmes, des auteurs francophones et écrivains étrangers, admettant leur participation et les récompensant. Il en découle que ce n'est plus un lieu « misogyne » et enchaîné par les traditions. L'Académie prouve qu'elle est capable de s'adapter à notre époque et d'y survivre. Toutefois les traditions jouent toujours un grand rôle à l'Académie.

La partie suivante de mon travail montre que l'attribution du Grand prix du roman de l'Académie française comporte des conditions nécessaires ainsi que non-énoncées fondées sur l'histoire, liées à la première partie. L'origine de l'auteur joue souvent un rôle déterminant pour l'attribution du prix. Plusieurs fois dans mon travail, nous avons constaté que les auteurs venaient de familles nobles ou de famille d'écrivains célèbres. Camille Mayran constitue un exemple typique de ce phénomène. C'est une écrivaine qu'il était presque impossible de ne pas récompenser car son origine et les conditions de son éducation la prédestinaient à devenir un bon écrivain. Est-elle vraiment excellente ? C'est une façon de voir. Il est sûr que sa connaissance de la langue française est parfaite, mais son originalité peut laisser à désirer.

L'un des buts de ce travail était de déterminer quelle influence avait le marché commercial. Il est vrai que la pression du public, et principalement du marché, ainsi que celle de l'économie sont incontestables. Il est nécessaire de les respecter pour protéger l'Académie française et ses prix. Il faut ainsi mentionner que le roman *Le Dernier des nôtres* d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre constitue ouvertement un appel à en tirer une adaptation cinématographique et que l'un des romans récompensés en 2016, *2084 – La fin du monde* de Boualem Sansal, jouant sur les émotions des lecteurs et sachant comment les bouleverser, est fondé sur un sujet actuellement très populaire. Les deux romans puisent aux traditions tant des éléments humains typiques que des paraboles populaires (Orwell). Où se trouve alors l'originalité de ces ouvrages ? La réponse est étonnamment simple : dans la langue. C'est l'usage de la langue qui nous permet de créer une œuvre extraordinaire et sa richesse construit l'authenticité. Le talent de l'auteur qui joue avec les mots équilibre par la légèreté la gravité des sujets et permet de toucher les lecteurs. Tous ces éléments constituent de bonnes raisons pour attribuer le Grand prix du roman de l'Académie française et elles survivent constantes jusqu'à aujourd'hui. Ce sont elles qui ont mené à la récompense de *2084 – La fin du monde*.

8. Bibliographie

1. Les œuvres françaises

CAPUT, J. P. *Que sais - je ? L'Académie Française* (éd. 1re). Paris : Presses Universitaires de France, 1989. ISBN 2130397204

CASTRIES, D. *La vieille Dame du Quai Conti une histoire de l'Académie française*. Paris : Librairie académique Perrin, 1978. ISBN 2-262-00106-5

CLERMONT – TONNERE, A. *Le Dernier des nôtre*. Paris : Gallimard, 2015. ISBN 2367622868

HEINICH, N. *L'épreuve de la grandeur. Prix littéraires et reconnaissance*. Paris : Le Découverte & Syros, 1999. ISBN 2-7071-3170-9

LABES, B. *Guide cartier 2000 des prix et concours littéraires*. Paris : Le cherche midi éditeur, 1999. ISBN 2-86274-67-0

SANSAL, B., 2084 *La fin du monde*. Paris : Gallimard, 2015. ISBN 2072626153

SFEIR, A., ANDRAU, R. *Liberté, égalité, islam. La république face au communautarisme*. Paris : Tallandier Éditions, 2005. ISBN-13 : 978-2847342062

2. Les œuvres anglaises

NICHOLAS, H. *Moderne French Culture*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003. ISBN 0-521-79123-5

3. Les œuvres tchèques

PELÉN, J. *Kapitoly z francouzské, italské a české literatury*. Praha : Karolinum, 2007. ISBN 978-80-246-1299-7

SANSAL, B. 2084 *Konec světa*. Praha : Argo, 2016. ISBN 978-80-257-1973-7

ŠRÁMEK, J. *Dějiny francouzské literatury v kostce*. Olomouc : Votobia, 1997. ISBN 80-7198-240-7

4. Les dictionnaires et encyclopédies

ALBIN, M. *Dictionnaires des genres et notions littéraires*. Paris : Encycloædia universalis et Albin Michel, 1997. ISBN 2-226-09421-0

ARON, P., SAINT-JACQUES, D., VIALA, A. *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses universitaires de France, 2002. ISBN 2-13-0516904

DEMOUGIN, J. *Dictionnaire des littératures française et étrangères*. Paris : Larousse, 1992. ISBN 2-03-508304-4

DICTIONNAIRES LE R. *Le Petit Robert des noms propres*. (A. Rey, Éd.) Paris : Le Robert – Vuf, 2004. ISBN 2-85036-823-7

VERSINS, P. *Encyclopédie de l'utopie des voyages extraordinaires et de la science-fiction*. Lausanne : L'Age d'Homme, 2002. ISBN 2

5. La webographie française

ACADÉMIE FRANÇAISE. *Academie-francaise.fr* [en ligne]. 1998 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/](http://www.academie-francaise.fr/)

BRINVILLIER, L. *L'académie française une institution mythique*. [en ligne]. 2011 [12 26, 2016]. Disponible sur : [http : //www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/232-histoire-generale/3464-lacademie-francaise-une-institution-mythique.html](http://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/232-histoire-generale/3464-lacademie-francaise-une-institution-mythique.html)

BURCEA, D. *La vie comme une page blanche : « Le dernier des nôtres », un roman d'Adélaïde de Clermont-Tonnerre* [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-13]. Disponible sur : [http : //salon-litteraire.linternaute.com/fr/grasset/review/1942321-la-vie-comme-une-page-blanche-le-dernier-des-notres-un-roman-d-adelaide-de-clermont-tonnerre](http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/grasset/review/1942321-la-vie-comme-une-page-blanche-le-dernier-des-notres-un-roman-d-adelaide-de-clermont-tonnerre)

CAMILLE, M. *Wikipedia: the free encyclopedia* [en ligne]. 2001 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [https : //fr.wikipedia.org/wiki/Camille_Mayran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camille_Mayran)

FEMMES À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. *The free encyclopedia* In : Wikipedia [en ligne]. 2001 [cit.2017-04-05]. Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_à_l'Académie_française

GAUTIER, S. *Biographie et publications de Boualem Sansal* In : Alger 26 mars 1962 [en ligne]. 2014 [cit. 2017-04-10]. Disponible sur: [http: //www.alger26mars1962.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=756:411boualemsansal&catid=94&Itemid=190&showall=&limitstart=8](http://www.alger26mars1962.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=756:411boualemsansal&catid=94&Itemid=190&showall=&limitstart=8)

CHERBULIEZ, V. *Académie française* [en ligne]. 1998 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-immortels/victor-cherbuliez](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/victor-cherbuliez)

LALLOUR, CH. G. *Le choix de l'Académie Française : franchement, il y avait mieux*. In : Culture-tops [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-13]. Disponible sur : [http : //www.culture-tops.fr/critique-evenement/livres/le-dernier-des-notres#.WO85hFLypmB](http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/livres/le-dernier-des-notres#.WO85hFLypmB)

LAROCHE SIGNORILE, V. *Il y a 35 ans, Marguerite Yourcenar devient la première immortelle* [en ligne]. 2015 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/03/05/26010-20150305ARTFIG00367-il-y-a-35-ans-marguerite-yourcenar-devient-la-premiere-immortelle.php](http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/03/05/26010-20150305ARTFIG00367-il-y-a-35-ans-marguerite-yourcenar-devient-la-premiere-immortelle.php)

ROGER, C. *The free encyclopedia* [en ligne]. 2001 [cit. 2017-04-09]. Disponible sur : [https : //fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Caillois](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Caillois)

SENGHOR L, S. In : *Académie française* [en ligne]. 2011 [cit.2017-04-09]. Disponible sur : [http : //www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor)

6. La webographie tchèque

MATĚJÍČKOVÁ, T. *Pravda, že svoboda znejišťuje, je jediná, kterou máme.* In : Česká pozice lidovky.cz [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-11]. Disponible sur : [http : //ceskapozice.lidovky.cz/pravda-ze-svoboda-znejistuje-je-jedina-kterou-mame-fwk-/recenze.aspx?c=A160620_162755_pozice-recenze_lube](http://ceskapozice.lidovky.cz/pravda-ze-svoboda-znejistuje-je-jedina-kterou-mame-fwk-/recenze.aspx?c=A160620_162755_pozice-recenze_lube)

ŠOTOLOVÁ, J. *Francouzské literární ceny 2016* In : Iliteratura.cz [en ligne]. 2016 [cit. 2017-04-13]. Disponible sur : [http : //www.iliteratura.cz/Clanek/37381/francouzske-literarni-ceny-2016](http://www.iliteratura.cz/Clanek/37381/francouzske-literarni-ceny-2016)

9. Annexes

**Univerzita Karlova v Praze, Pedagogická fakulta
M. Rettigové 4, 116 39 Praha 1**

Evidenční list žadatelů o nahlédnutí do listinné podoby práce

Jsem si vědom/a, že závěrečná práce je autorským dílem a že informace získané nahlédnutím do zveřejněné závěrečné práce nemohou být použity k výdělečným účelům, ani nemohou být vydávány za studijní, vědeckou nebo jinou tvůrčí činnost jiné osoby než autora.

Byl/a jsem seznámen/a se skutečností, že si mohu pořizovat výpisy, opisy nebo rozmnoženiny závěrečné práce, jsem však povinen/povinna s nimi nakládat jako s autorským dílem a zachovávat pravidla uvedená v předchozím odstavci tohoto prohlášení.

Poř. č.	Datum	Jméno a příjmení	Adresa trvalého bydliště	Podpis
1.				
2.				
3.				
4.				
5.				
6.				
7.				
8.				
9.				
10.				